

Vincent Pachès . Antonio Segui

REPAIRES

Préface d'André Balthazar



Le Daily-Bul

Repaires

Vincent Pachès
Antonio Segui

REPAIRES
Préface d'André Balthazar

Le Daily-Bul



Rue de la Loi, 14
B-7100 La Louvière
064/22.46.99
dailybulandco@lalouviere.be

PAROLES D'HOMME

L'homme est un peu simple dans ses apparences à deux pattes *, bien qu'il se donne souvent le beau rôle pour des raisons qu'il se donne **. Si son extérieur est sobre, presque ennuyeux (grand écart et nombre d'or dans un cercle parfait), l'intérieur, lui, plus varié, impose la couleur sur les planches illustrées des encyclopédies. Sous la peau, là où le ventre rebondit, la valise est bien remplie et, même en image, de la glotte à l'anus, la petite usine ronronne, chuinte, grommelle, bruite. Mais, des uns aux autres, cela se répète, ennuie un peu, et intéresse le spécialiste plus que le spectateur.

L'animal, lui, a plus de tours dans son sac. Il en sort de partout et amuse la curiosité des grands et des petits. Il ajoute du poil et de la plume en quantité, et aussi de l'écaille, et des peaux à tout faire, et autres matériaux divers qui protègent ou réchauffent, parent ou dissimulent.

Du poil extravagant, en touffes et en pelisses, de crin et de soie, fines herbes et chiendent. Brun surtout (grande gamme : des moirures de teinture d'iode aux douceurs de cassonade, de cannelle), mais aussi des pigments qui bousculent et multiplient les palettes, surprenantes quand elles se plaquent sur du vivant.

Du poil donc et de la plume. Plume à tout dire, à tout montrer. Jaillissante, exubérante, jacassante, frémissante (muette aussi, pâlotte aussi, fanée aussi, éteinte). Exhibition d'arc-en-ciel et de carnaval ; discrétion de replis et de cache-cache. Mais au vol, sachant le vent et oubliant le reste, la plume se frotte à un air de rien qui lui dit tout.

Au-delà des becs et des mâchoires, des trompes et des suçoirs : des yeux, enfin. Yeux plissés par l'expérience, ronds et noirs comme des

cachoux, qui parlent et chantent ou s'effraient sans larmes (bien que le crocodile...), réfléchis, rêveurs, oscillant dans la nuit, fermés sur des frissons d'angoisse, à l'affût du jour ou du sommeil. Aux paupières lourdes et sages, souples et vives. Et sans paupières.

Règne animal...

Sans oublier les poissons qui sont ailleurs, les insectes qui sont partout.

Dans tout cela, l'homme menu, à l'enveloppe fragile, plutôt rudimentaire dans son pelage savant, avare de concurrence, sourcilleux, soupçonneux, très peu fier d'être un mammifère.

Les « Repaires » de Vincent Pachès n'ont rien à voir avec la zoologie, ni le spectacle.

Vincent regarde peu, observe à peine. Il écrit sans lunettes. Il ferme les yeux pour voir et mieux rêver (méditer ?), choisit son bestiaire, ses grosses et petites bêtes, prêtant aux uns de la mélancolie, de la bonté, à d'autres de l'insolence, de l'inquiétude. Pensées, sentiments, jugements couvent sous roche. Il voit avec la tête, le cœur, en moraliste bref, qui aime les images et leurs dérives. Le poète et sa tête à visionner sont là, près de l'homme et sa tête à penser.

Antonio Segui, lui, est dans sa peau dans celle des autres. Façon de ne pas trop s'éparpiller et de rester maître de son monde. Il tremperait volontiers le bout de son pinceau ou de sa plume (encore une) dans l'encre jaillie d'une gueule de sèche, car il y a toujours un peu de colère (sous le chapeau et la moustache tranquilles) dans son trait. Son regard qui mord rappelle le pêcheur à l'autre bout de sa ligne. Sa jungle reste sa pampa.

Pour en finir, à bout de souffle, osons le dire : Vincent Pachès et

Antonio Segui sont de drôles d'animaux puisqu'ils pensent, l'un comme l'autre, chacun à sa façon, avec les mains.

· André Balthazar

* Qui honorent la verticalité et les lois de l'équilibre.

** Y joindre bien sûr la femme, aux attributs tendres, plus fantaisistes et un rien racoleurs.



LE CERF

Dans la forêt de mélancolie, il bondit en prudence. Le vent dans ses bois chante la solitude. En alerte permanente, il frémit d'inquiétude.



L'AUTRUCHE

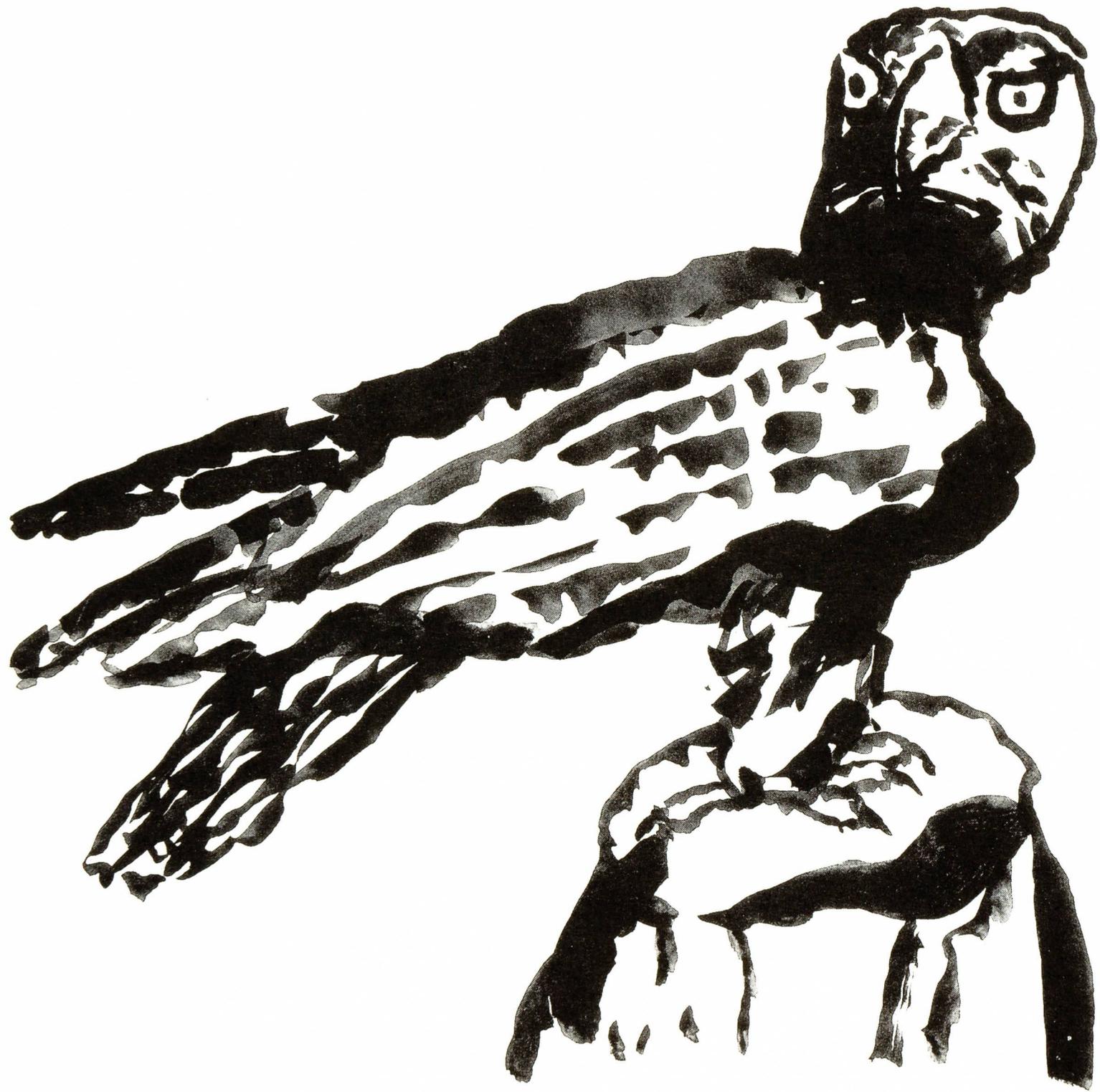
Elle ignore le mensonge, s'irrite des vérités toutes faites, et brocarde l'orgueil.

Sous son aile, elle couve l'indécision qu'elle rejoint promptement quand, de ce monde, elle se lasse.



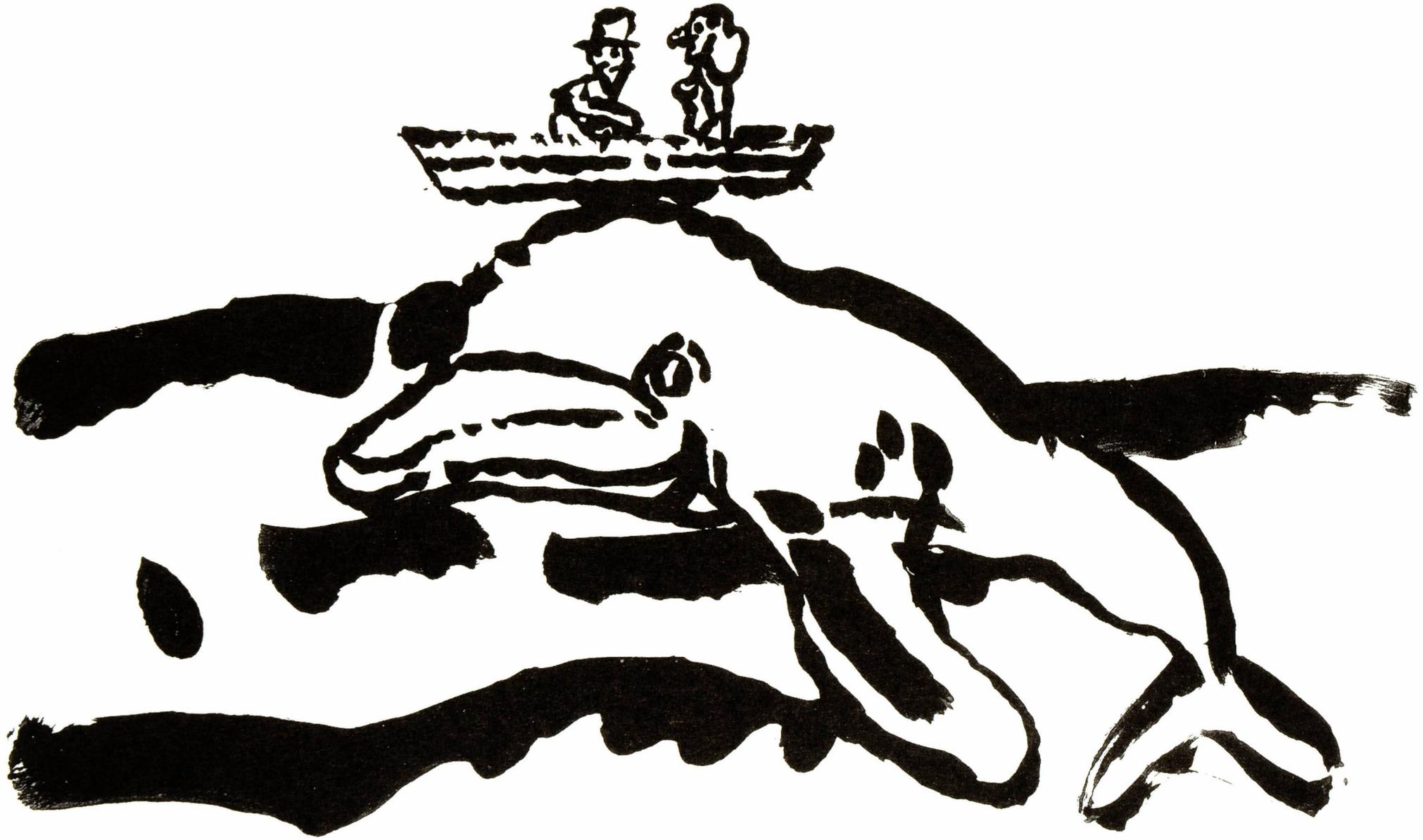
L'AIGLE

Père inflexible des héros et des tyrans, il voue une haine tenace aux serpents qui lui disputent sa couronne.



LE DAUPHIN

Il ne connaît de la vie que la bonté ; porte secours aux naufragés et les délivre de leurs terreurs phobiques.



LE RAT

Il n'est avide que de lui-même. Cruellement débonnaire, il s'agite en perfidie.

Son intelligence éconduit l'ivresse de la force pour choisir la richesse du renoncement.



LE COUCOU

Ce squatter invétéré chante le temps.
Il sonne le tocsin pour protéger à l'aube l'évasion des rêves et au
crépuscule la fuite des ombres.



L'ÂNE

Il borne sa vie d'ignorance.

Quand on lui reproche une obéissance imbécile, il s'entête et braie d'insolence.



LE CRABE

Impossible de croiser son regard, il marche de tout côté.



LE TIGRE

Ce guerrier impénitent se muscle de désirs sauvages.
Dans la jungle, il n'est aveugle que d'instinct, ignore le pardon et s'illumine de cruauté.



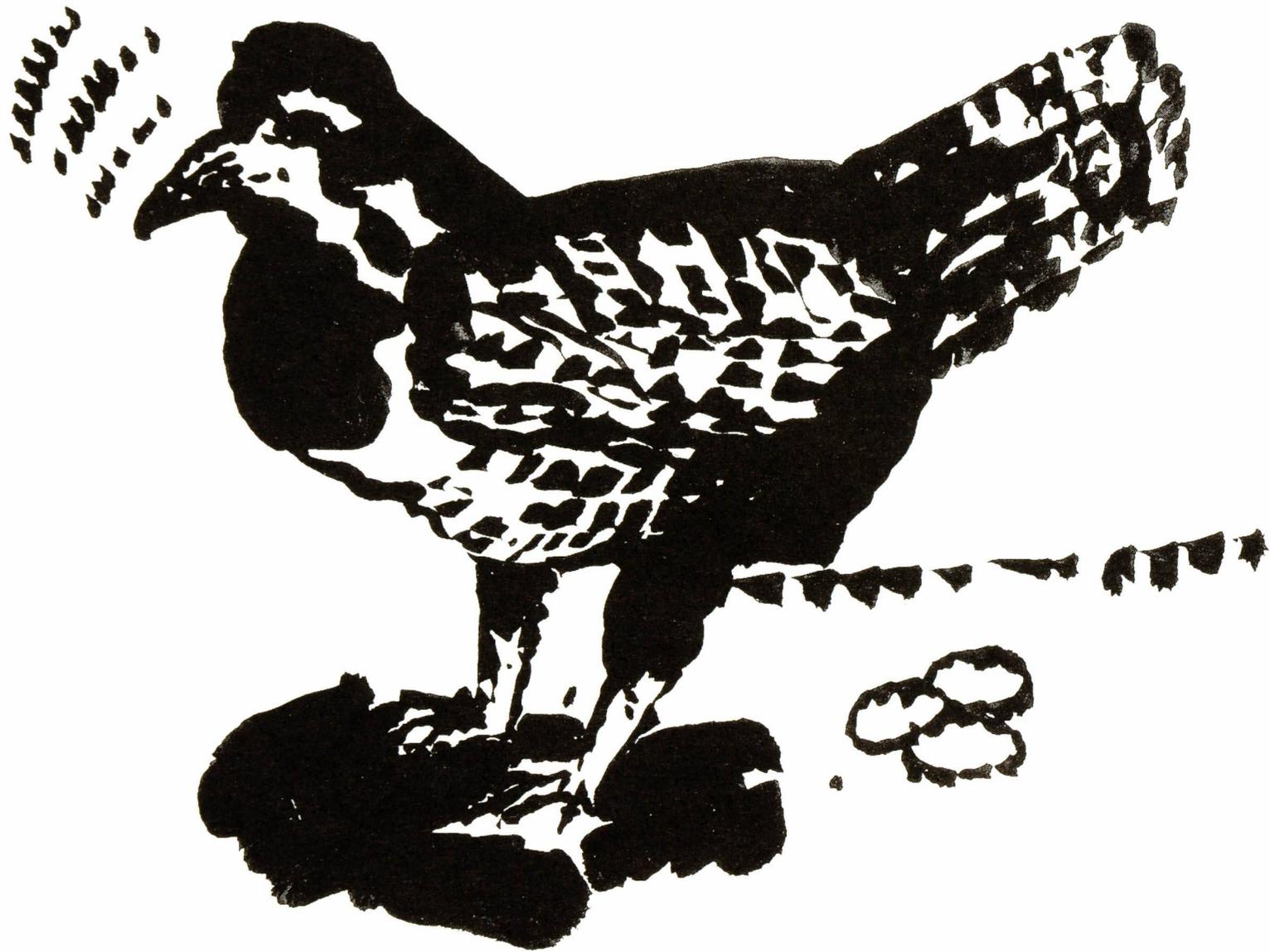
L'ABEILLE

Aucune révolte, aucun renoncement ; seulement une infatigable répétition. C'est le miel du destin. En toute quiétude, il s'écrit en parfum de fleurs.



LA POULE

D'un pas de deux elle en fait quatre. Ne sait jamais où aller. A droite, à gauche, incertaine jusqu'à son origine ; elle picore l'inquiétude.



LE PIGEON

De tendresse, il déborde, d'impertinence il colle, de trop d'amour, il coule et d'innocence il roucoule.



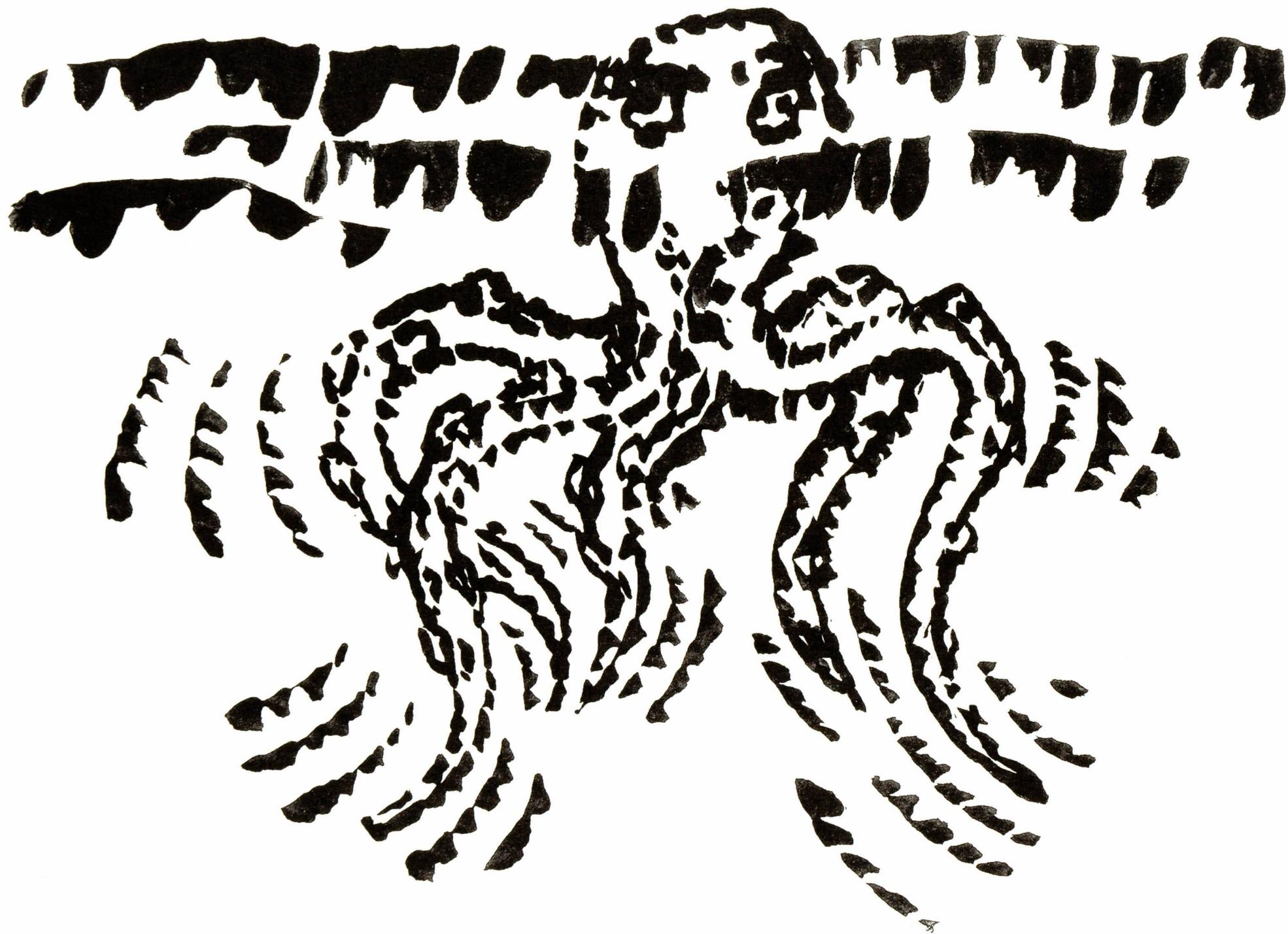
LE RENARD

En génie de la ruse, il piège nos contes d'aveux de ce que nous sommes.



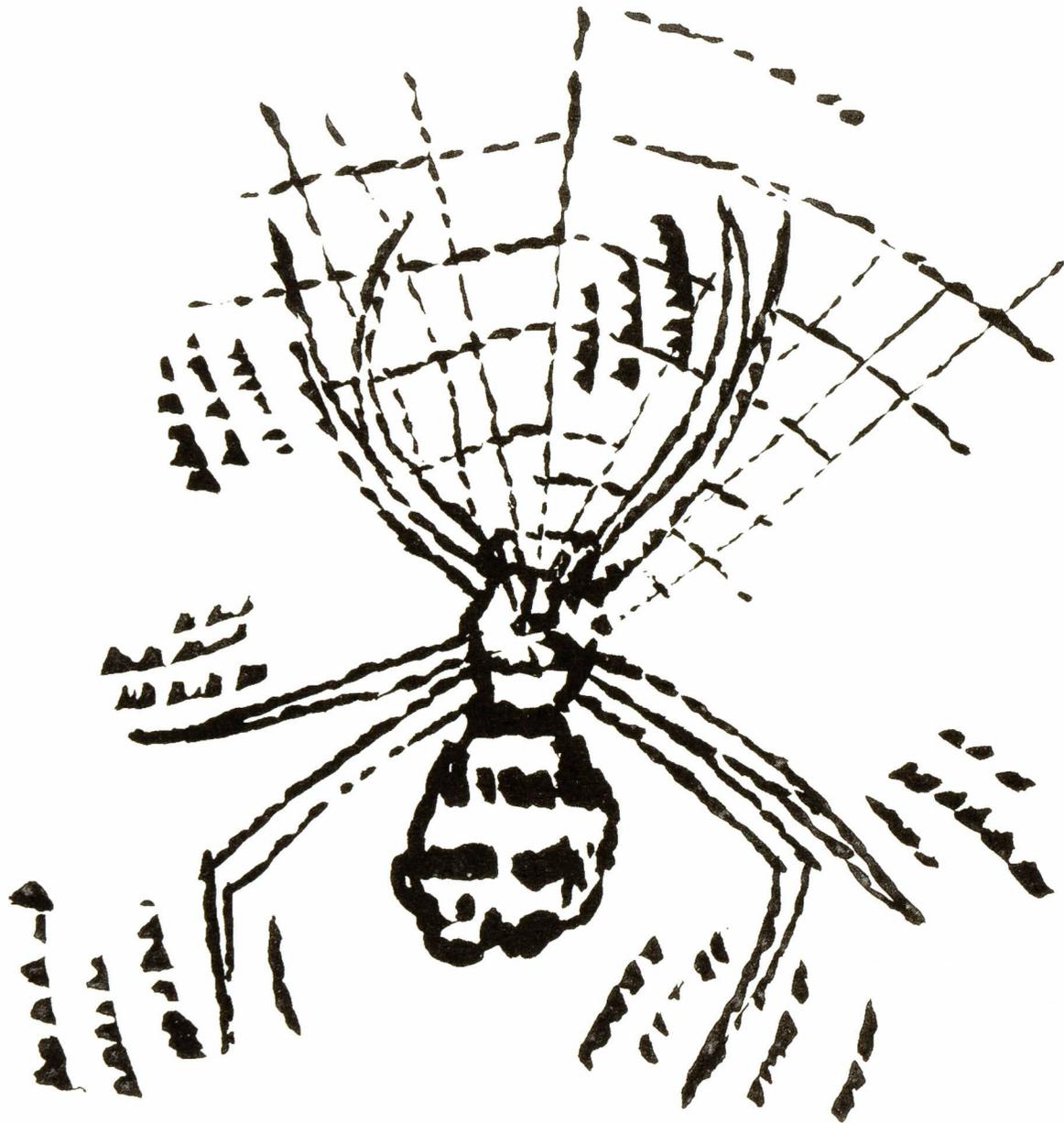
LA PIEUVRE

De mille bras elle nous étreint, d'encre elle nous aveugle.



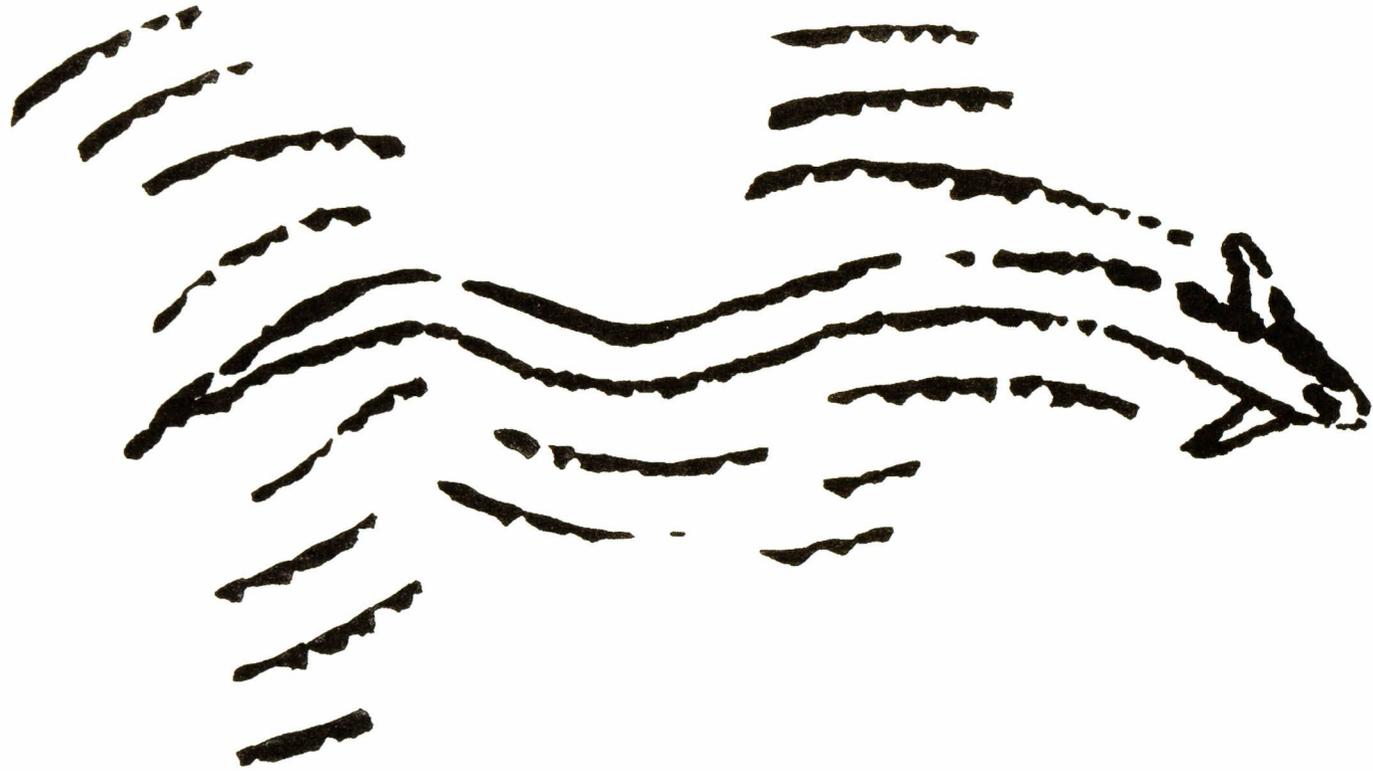
L'ARAIGNÉE

Elle tisse le destin, guette sa proie qui ignore ce que sera le sien car la vie ne tient qu'à un fil.



L'ANGUILLE

Infichue de se fixer, dans l'infortune du désir, c'est une ingénue de l'amour.



LE CROCODILE

Il s'envase pour éviter de croiser les sirènes. En seigneur des eaux il n'a que faire de ces belles.

Redoutable de timidité, vorace de duplicité, sa mâchoire se confond en fatalité.



L'ÉLÉPHANT

La folie de son poids ne le conduit jamais dans l'imprudence.
Dominateur, il s'égaré parfois d'envies de se tromper.
Quand l'heure a sonné, c'est par pudeur qu'il regarde la mort en face.



LE CHAMEAU

Cet harpagon du désert préfère à l'exubérance de l'oasis, la sécheresse des sentiments.



LE CHACAL

Il rôde dans le désir de la mort. Avidé de cadavres, il s'enivre de cimetières.



Il a été tiré 865 exemplaires de cet ouvrage
sur les presses de Raymond Vervinckt
qui se répartissent comme suit :

- 800 exemplaires sur papier Bioset,
numérotés de 1 à 800 ;
- 50 exemplaires sur papier Pordenone,
numérotés de I à L,
accompagnés d'une eau-forte originale d'Antonio Segui,
signée et numérotée par l'artiste ;
- 10 exemplaires sur papier Pordenone,
marqués des lettres A.B.C.D.E.F.G.H.I.J.,
accompagnés d'une eau-forte originale d'Antonio Segui,
rehaussée d'aquarelle, signée et numérotée par l'artiste ;
- 5 exemplaires marqués aux initiales
A.B., P.B., V.P., A.S. et J.W.

Ces 65 exemplaires sont présentés sous emboîtage.

Ce tirage constitue l'édition originale.

Exemplaire

HC

D/2002/0799/2
ISBN 2-930136-33-2

Le Daily-Bul, 29 rue Daily-Bul,
B-7100 La Louvière

